pedanterie ~~[illegible]~~ n°95. A Dijon le 5 Septembre 1770.

Monsieur, Garder pour le carcinome de l'oeil

voir dans Michelotti, pag. 157 le caractere distinctif

je n'entre que pour un tiers dans l'Avis que nous a été demandé par votre (auteurs sçavans) lettre du 1 juillet : M. Maret & M. Enaux y ont autant de part que moi. je n'en suis pas moins sensible à l'honneur que vous m'avez fait de m'écrire en particulier à cette occasion, quoique vous eussiez écrit le même jour à monsieur le curé de Savigny sur le même sujet.

je suis persuadé, comme vous me le dites, Monsieur, que vous voiez avec peine des contradictions parmi les consultans : soiés sur aussi qu'elles nous sont encore plus desplaisantes. la raison en est simple : vous avez un mérite si distingué & vous jouissez d'une si haute réputation, qu'il suffit que vous désapprouviez une opinion, même indifferente, pour que ceux qui l'admettent soient regardés comme gens peu capables d'en avoir une juste. Dans notre consultation du 27 juin, nous avons dit, M. Maret, M. Enaux & moi, que la tumeur de monsieur le curé de Frianey est carcinomateuse, parceque l'un de nous la vue telle avec le chirurgien traitant, & que les deux autres ont jugé de son espece par le rapport qui leur a été fait de ses symptômes. Notre consultation vous est envoiée. Vous repondez le 1 juillet que par les regles de la logique & par celles de la chirurgie, cette tumeur n'est pas un cancer, puisqu'il n'y a point de douleurs lancinantes : d'ou il a été conclu très naturellement que ceux qui avoient vû la malade ne l'avoient pas connue, & que vous l'aviez distinguée sur le champ sans voir le malade. cependant cette conséquence, préjudiciable à notre réputation, ne pouvoit être tirée que par des personnes qui ne sont pas obligées de sçavoir qu'il y a diversité d'opinions sur le caractere du cancer : & c'est à ces personnes que vous vous addressez pour contredire la notre. Comme selon vous, Monsieur, les opinions des hommes n'influent point sur les desordres physiques, il me semble qu'il n'étoit pas utile pour le malade d'exposer cette contradiction dans une lettre qui lui etoit ostensible ; d'autant plus que vous déclarez vous-même que la diversité des avis sur le caractere propre de son mal n'est d'aucune consequence pour le malade, s'entend.

Si, au lieu de cela, vous eussiez eu la bonté de m'écrire ~~[illegible]~~ 3 juillet, pour mon

instruction particuliere & celle de mes confreres; tout en vous en remerciant, j'aurois eû l'honneur de vous representer que des Chirurgiens de Province ne sont aucunement arguables d'erreur de sentiment dont Monsieur Le Dran sur le Caractere du Cancer. Vous sçavés, Monsieur, qu'il se contente de dire dans les mém. de l'Acad. R. de Chir. que les douleurs lancinantes caracterisent le plus souvent cette maladie: nous l'avons répété d'autant plus volontiers après lui & avec le meme adverbe, que nous croions avoir vû plusieurs cancers sans ces douleurs. Vous me dites qu'on a souvent donné le nom de cancers à des tumeurs & à des ulceres aussi facheux par leurs suites que les vrais cancers & qui ne l'étoient point. Il est vraisemblable que ces tumeurs & ces ulceres presentoient le plus grand nombre des signes du cancer. je vous avoue, Monsieur, que quand je les vois reunis, quoique celui des douleurs lancinantes ne les accompagne pas, je crois encore leur réunion suffisante pour me faire reconnoitre le cancer; parce que si ces douleurs ne le caracterisent que le plus souvent, comme Monsieur Le Dran le déclare, il arrive donc quelquefois qu'elles ne se trouvent pas avec le cancer, & qu'alors il est caracterisé sans elles.

Je suis sûr que votre malade de Bretagne n'avoit pas un cancer, parceque vous avés vû le mal & reconnu qu'il etoit d'une autre nature. mais permettés-moi, Monsieur, de ne pas regarder la preuve que vous m'en offrés surabondamment, comme aussi concluante que votre simple assertion. La cure d'un ulcere par les seuls caustiques ne prouve pas, ce me semble, que l'ulcere n'etoit point cancereux. Monsieur Le Dran rapporte des exemples de cancers gueris par les caustiques. Il y a quelques années que nous fumes consultés, M. Maret, M. Enaux & moi, par une dame d'une ville de Bourgogne, qui avoit un ulcere cancereux au visage; elle en souffroit beaucoup; nous ne lui conseillames que des adoucissans; elle les employa sans succès. un Chirurgien de campagne, plus hardi que nous, traita l'ulcere par les caustiques & le guerit. Rien de plus aisé que d'opposer observations à observations. je sçai même qu'on peut abuser de cette facilité; mais je ne tomberai pas dans cet inconvénient, car j'en supprime plusieurs que je pourrois vous garantir comme temoin.

D'ailleurs je pense qu'il n'y aura plus de contestation entre nous sur le

Caractere de la tumeur ulcérée de notre malade. J'ai tant de confiance en vos lumieres & en votre probité, Monsieur, que je vous choisis pour juge en votre propre cause. Voici l'état de cette tumeur, tel qu'il m'a été envoïé le 1. de ce mois par le Chirurgien traitant ..... "La tumeur creuse considérablement dans son milieu : sa partie inférieure n'a pas l'épaisseur d'un travers de doigt : sa base augmente à la partie externe, & cet endroit est douloureux. L'ulcere a au moins huit pouces de diametre (il n'en avoit que quatre sur la fin de juin & il étoit superficiel) " les bords sont renversés dans toute sa circonférence comme un parasol & toujours insensibles : mais le malade éprouve depuis environ un mois des douleurs fort vives par intervalle, lesquelles ont leur siége tant à la partie inférieure qu'à l'externe, où la tumeur se porte "..... Je vous prie de prononcer.

Quant à l'Eau alumineuse ; vous avés recommandé d'en laver largement la tumeur ulcérée, après avoir porté un petit tampon de charpie imbibée d'Essence de Rabel sur l'ouverture des vaisseaux pour arrêter l'hémorrhagie qui se renouvelloit alors chaque jour. J'y ai acquiescé d'abord : mais à l'examen de ce remede, nous avons cru & dire, Messieurs, souffrés moi, que l'Essence de Rabel suffiroit en ce cas, puisque le bol d'Armenie interne avoit suffi, & nous avons témoigné combien nous craignions que les lotions abondantes d'eau alumineuse n'empêchassent l'excrétion de l'ichor & n'occasionnassent son repompement. Vous avés jugé à propos, Monsieur, de ne plus conseiller ce remede & vous me mandés même que vous consentés que le malade n'en use point. Nous voilà d'accord sur le non-usage : c'est l'essentiel.

Nous disputerons peu sur les réflexions que vous avés jointes à ce consentement. Il est indubitable que le danger d'un cancer vient, comme vous le dites, des progrès de la dissolution putride, & que si nous avions un remede capable d'en pétrifier l'humeur, ou le garderoit sous un caractere de squirrhe avec bien moins d'inconvéniens. Mais

Nouvelle playe

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE

Ancienne playe qui
Communique à la nouveau

Ce papier, represente
la figure, et la grosseur
de la playe

ARCSS
n° 24

malheureusement nous n'avons par ce remede & l'Eau alumineuse ne peut pas l'être. Vous le sçavés aussi bien que moi. Voici ce que je ne sçavois pas & ce que je vous suis obligé, Monsieur, de m'avoir appris d'après votre expérience; c'est qu'en ce cas des lotions avec l'esprit de vin avoient eû le plus grand succès. J'employerai ce remede à la première occasion avec d'autant plus de confiance que l'Esprit de vin est un astringent pénétrant & volatil, dont l'action est bien différente de celle d'un astringent salino-terreux, comme l'Alun. Sa dissolution froncerait sur le champ la superficie de l'ulcere sur lequel on l'appliqueroit & ne pénétreroit pas plus loin.

Je ne suis pas étonné que les lotions d'esprit de vin aient diminué sous vos yeux fort salutairement (mais secondairement) l'excrétion de l'ichor, puisqu'elles en devoient diminuer primitivement la formation. C'est sa formation, & non par son excrétion, que je regarde comme une source funeste qui ne soulage point & qui est l'accident de la maladie: mais l'excrétion de l'ichor formé est toujours salutaire, puisque s'il reste dans la partie malade, il la ronge de plus en plus; s'il pénètre dans l'intérieur, il y cause d'autres ravages. J'ai reçu avec plaisir les observations & les Expériences de M. de la Peyronie auxquelles vous me renvoiés: elles sont excellentes; mais toutes deux me confirment dans le sentiment que c'est la formation de l'ichor qu'il est important de travailler à diminuer, & non pas son excrétion. Un abscès du cerveau fournissoit des matières de mauvaise qualité; M. de la Peyronie a fait des injections pour détremper & enlever ces matières, pour les empêcher de séjourner, en un mot pour en favoriser l'excrétion. Il a réussi. Une suppuration louable a succédé à la mauvaise que les injections ont fait sortir salutairement & ont empêché de se reproduire. Dans l'autre malade, il n'a pû s'opposer à la formation de l'ichor & le sujet a succombé.

Vous êtes, Monsieur, trop galant homme pour désapprouver que j'aie entrepris la défense de mes confrères & la mienne. Si vous ne la trouviés pas légitime & honnête, je n'ai point atteint mon but, & je serois très mortifié de l'avoir manqué. Je suis trop sensible à l'amitié dont vous m'honorés pour n'avoir pas le desir le plus vif de la conserver. J'ai l'honneur d'être avec le plus respectueux attachement, Monsieur, Votre très h. et o. serviteur Tron